Les « visions tout idéales dues au haschich » de Félix Roubaud

Intoxication par le haschich

Jacqueline Carroy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/142>

DOI : 10.4000/leportique.142

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2002

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jacqueline Carroy, « Les « visions tout idéales dues au haschich » de Félix Roubaud », *Le Portique* [En ligne], 10 | 2002, mis en ligne le 06 juin 2005, consulté le 10 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/142> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.142>

Ce document a été généré automatiquement le 10 avril 2021.

Tous droits réservés

Les « visions tout idéales dues au haschich » de Félix Roubaud

Intoxication par le haschich

Jacqueline Carroy

- 1 Les auteurs qui ont écrit sur le haschich, MM. Aubert-Roche ¹, Moreau (de Tours) ², de Courtive ³, n'ont point étudié les effets de cette substance au point de vue qui nous occupe. Séduits par les phénomènes psychiques dont ils étaient les témoins ou qu'ils éprouvaient eux-mêmes, ils ont concentré leur attention sur les troubles des facultés intellectuelles, et ont dédaigné de consigner dans leurs observations les changements apportés par le haschich dans les fonctions génitales.
- 2 Et cependant l'action du *Cannabis indica* sur le sens de la génération est bien remarquable, car les délices qu'il produit, les extases où il plonge, n'ont rien de charnel, je vous assure. Les visions pleines de femmes au costume léger, et même nues, aux danses lascives, aux regards provocateurs, n'éveillent aucun désir et n'excitent aucune sensualité ; tout est idéal, tout est spiritualisé.
- 3 Ce silence de l'appétit vénérien, cette déchéance du pouvoir de l'imagination, me surprisent aussi profondément que les phénomènes psychiques, et je résolu de porter mes investigations sur un point jusqu'ici laissé dans l'ombre.
- 4 C'est sur moi-même que j'expérimentais, car je n'avais point oublié ces paroles très justes de M. Moreau (de Tours) : « L'observation, en pareil cas, lorsqu'elle s'exerce sur d'autres que nous-mêmes, n'atteint que des apparences qui n'apprennent absolument rien, ou peuvent faire tomber dans les plus grandes erreurs. L'expérience personnelle est ici le *criterium* de la vérité. Je conteste à quiconque le droit de parler des effets du haschich, s'il ne parle en son nom propre, et s'il n'a été à même de les apprécier par un usage suffisamment répété ⁴. »
- 5 Avant de commencer le récit de mes expériences, je proteste de nouveau contre toute pensée malhonnête que l'on voudrait me prêter ; je fais de la science, et la science est, comme l'art, chaste et pudique dans sa nudité ; je dis avec le poète :
Nuda recede Venus, non est tuus iste tabellus
Disce verecundo sanctius ore loqui ⁵.

- 6 Mes premières expériences sur le haschich datent de 1848. Les diverses préparations de *Cannabis indica* dont je fis usage me furent fournies par mon confrère le docteur Foucart, qui les tenait lui-même de M. Louradour, pharmacien.
- 7 Ainsi que je le disais plus haut, l'action du *Cannabis indica* sur le sens vénérien me frappa dès ma première fantasia, et, comme elle se reproduisait exactement la même à chaque ivresse, je résolus de diriger spécialement mon observation sur ce point.
- 8 À cet effet, je me haschichais avec une femme dont les mœurs faciles ne pouvaient apporter d'obstacles à l'expérience.
- 9 Après la période d'hilarité qui fut pour ma compagne une période de larmes et de terreurs, je m'étudiai à tourner mon esprit vers des idées lascives. L'imagination ne répondit point à ma volonté ; j'eus alors recours aux baisers, aux attouchements, en un mot aux excitants physiques.
- 10 Sollicité tour à tour par les visions tout idéales dues au haschich, et par la volonté de fer dont j'étais animé, j'étais dans un trouble extrême, et il me sembla enfin, après des efforts inouïs, que l'érection du membre viril s'était produite.
- 11 Je voulus alors me livrer au coït.
- 12 Mais au moment où je croyais atteindre le but, un obstacle infranchissable s'opposa à l'intromission de la verge, et mes forces s'usèrent à le vaincre ; brisé de fatigue et couvert de sueur, je dus renoncer à accomplir cette œuvre immense, l'organe copulateur participant lui-même à l'abattement de tout l'organisme.
- 13 Je recommençai mes attaques un nombre infini de fois, et toujours je dus céder à l'obstacle dont je parlais tout à l'heure, et qui, selon toute probabilité, n'était autre que la flaccidité de la verge.
- 14 Toutes ces tentatives infructueuses avaient réellement abattu mes forces. – Je me mis au lit avec la compagne de mes tristes exploits. – Dès ce moment, les souvenirs me font défaut, et il est pour moi certain que je m'endormis d'un sommeil presque léthargique.
- 15 Le lendemain au réveil je me sentis brisé et étourdi comme si je m'étais livré toute la nuit à des excès exagérés de coït. J'interrogeai ma compagne, elle ne s'était même pas douté de mon voisinage. J'examinai les draps et je ne constatai aucune tache de sperme. D'où venait donc cet anéantissement qu'aucune perte n'expliquait ?
- 16 J'ai répété la même expérience deux fois et à des intervalles assez éloignés, et toujours j'ai noté l'absence des désirs vénériens, la flaccidité de la verge et la rétention du sperme.
- 17 Cet état du sens génital ne se prolonge pas d'ordinaire au-delà de l'ivresse amenée par le haschich ; cependant une langueur se fait quelquefois sentir pendant un ou deux jours, mais elle se dissipe d'elle-même, à moins que l'on ne fasse un usage abusif de ce narcotique, auquel cas l'impuissance peut advenir.
- 18 Cette circonstance est rare dans nos pays ; on ne la rencontre guère que chez les peuples d'Afrique et d'Asie qui font du haschich leur boisson favorite et journalière. C'est une des mille causes qui rendent les Orientaux le plus promptement et le plus longtemps impuissants ; car le plus efficace et peut-être l'unique remède au mal, est de discontinuer l'usage du haschich, ce que ces peuples efféminés ne veulent ni ne peuvent faire ».

- 19 Félix Roubaud, *Traité de l'impuissance et de la stérilité chez l'homme et la femme, comprenant l'exposition des moyens recommandés pour y remédier*, Paris, J.-B. Baillière, 1855, 1, p. 309-313.

20 *

* *

À propos du texte de Félix Roubaud

- 21 Il arrive parfois qu'en feuilletant de vieux livres, on tombe sur des textes singuliers, qui nous paraissent troubles, ridicules ou choquants et qui nous laissent perplexes. Le texte que l'on vient de lire est de ceux-là. À ma connaissance, il est rare si ce n'est unique en son genre par le fait qu'il met en scène de façon crue et autobiographique, dans une publication scientifique et non dans un écrit privé ou littéraire, la sexualité de son auteur. Mais il serait peut-être plus impubliable encore au XXI^e siècle. On n'imagine guère en effet un savant contemporain publier tout de go dans un ouvrage sérieux qu'il a consommé du haschich et qu'il a tenté d'avoir des relations sexuelles avec une prostituée : ce serait politiquement et scientifiquement tout à fait incorrect. Je souhaiterais éclairer un tant soit peu le contexte qui a pu inversement rendre politiquement et scientifiquement non incorrecte, sinon tout à fait correcte, la publication d'un tel texte au XIX^e siècle, et m'interroger sur sa narration ainsi que sur les questions que sa lecture peut susciter.
- 22 Commençons par l'auteur. Félix Roubaud (1820-1878) a été un médecin assez connu en son temps pour figurer dans « Le Vapereau »⁶. Après des études médicales menées à Toulouse, Montpellier puis Paris, où il soutint en 1844 une thèse intitulée *Des passions*, il revint à Grasse, sa ville natale, puis il se fixa très vite à Paris où il se tourna vers le journalisme, devenant par exemple rédacteur scientifique à *L'illustration*. Il eut des ambitions théâtrales et littéraires : il publia en 1849 *L'Œil-de-bœuf des théâtres*. Puis il se tourna vers « la statistique et les publications médicales ». Auteur de « beaucoup d'articles dans divers journaux et recueils », il publia plusieurs ouvrages à visées historiques, principalement sur la médecine. Comme beaucoup de ses contemporains et confrères, il s'intéressa aux « tables tournantes » dont la pratique, venue des États-Unis, se répandait alors en Europe. Nommé inspecteur général des eaux de Pougues en 1859, il écrivit d'abondance sur l'histoire et les vertus de cette station thermale de la Nièvre et sur les eaux minérales en général. Médecin littéraire et polygraphe comme il en exista beaucoup au XIX^e siècle, Félix Roubaud n'aurait peut-être pas eu les honneurs du *Dictionnaire universel des contemporains*, s'il n'avait eu aussi une intense activité d'éditeur médical et de créateur de revue. Il fonda en effet en 1849 *L'Annuaire médical et pharmaceutique de la France*, et surtout en 1854 *La France médicale et pharmaceutique*. En janvier 1870, il fit paraître une nouvelle publication, plus éphémère, *L'Opinion médicale et scientifique*, qui déclara d'entrée de jeu son hostilité au régime impérial. La nécrologie de *La France médicale* présente Roubaud comme un militant engagé dans des « polémiques ardentes » et conclut qu'il « était plus polémiste que praticien ». Roubaud s'était donc fait une réputation d'auteur habitué à ne pas mâcher ses mots.
- 23 Le thème de l'impuissance occupe une place importante dans la littérature romanesque du XIX^e siècle : que l'on pense seulement à la description par Stendhal du « fiasco » dans *De l'amour* ou à son roman *Armance*. Chez les médecins, l'impuissance est présentée souvent comme l'issue inéluctable des excès sexuels, et tout particulièrement de la masturbation et des pollutions nocturnes, conçues comme des déperditions inutiles et dangereuses par rapport à la santé personnelle et à une possible dépopulation. Le livre

du Docteur Tissot sur l'onanisme, « Le Tissot » comme on dit, n'aura pas moins de 31 rééditions au XIX^e siècle ⁷.

- 24 Roubaud affirme en 1855 dans son *Traité de l'impuissance et de la stérilité chez l'homme et la femme, comprenant l'exposition des moyens recommandés pour y remédier* que son intérêt pour le thème de l'impuissance n'est pas récent. Il se présente comme ayant été un collaborateur régulier de la *Gazette des hôpitaux civils et militaires*, et il indique qu'il y a déjà publié sur l'impuissance en médecine légale ⁸. Mais il ne rappelle pas qu'en 1852 il a fait paraître à compte d'auteur, sous le pseudonyme de Dr Rauland, *Le Livre des époux. Guide pour la guérison de l'impuissance, de la stérilité et de toutes les maladies des organes génitaux*. Ce livre de vulgarisation aura du succès puisqu'il sera réédité en 1859 et en 1862 et traduit en espagnol. Publiés cette fois-ci sous le patronyme de Félix Roubaud, chez J.-B. Baillière, éditeur médical reconnu et prestigieux, les deux tomes du *Traité de l'impuissance et de la stérilité* ont l'ambition d'être non plus seulement un ouvrage de vulgarisation mais aussi un traité scientifique. Ce traité fera figure d'ouvrage de référence puisqu'il sera réédité en 1872 et 1877, et traduit en espagnol. On peut donc penser que le texte que l'on vient de lire, pour rare ou unique qu'il soit, a figuré dans un nombre non négligeable de bibliothèques médicales, et qu'il a pu être lu par des hommes réputés sérieux. Mais on peut aussi supposer qu'il a eu des lecteurs et des lectrices qui l'ont consulté ou acheté discrètement ou secrètement pour d'autres raisons que purement scientifiques, comme cela se faisait à l'époque pour certains livres médicaux. Dans ce contexte, les protestations de Roubaud concernant l'art et la science chastes et pudiques sont d'une grande ambiguïté. Car si le *Traité* a eu un succès éditorial, c'est probablement parce que, comme *Le Livre des époux*, il a drainé un lectorat extra-médical qui cherchait de toutes manières à oublier ou à perdre chasteté et pudeur. L'intérêt de Roubaud pour les troubles de la génitalité et de la sexualité humaines perdurera, semble-t-il, jusqu'à la fin de sa vie. Alors qu'en 1855, Roubaud fait la part belle à l'homme, il se focalise ensuite sur les pathologies féminines. Conjuguant son intérêt avec d'autres de ses thèmes favoris, il évoquera le rôle des eaux minérales dans le traitement des affections utérines en 1870. Un de ses confrères publiera d'autre part, en 1879 à titre posthume, ses notes sur le livre d'un médecin du XVII^e siècle concernant « L'hydre féminin » et les maladies des femmes.
- 25 Pour revenir au traité de 1855, l'impuissance doit être entendue, selon Roubaud, en un « sens large ». à un double titre. Le terme s'applique à l'homme et à la femme, la frigidity féminine étant conçue comme une forme d'impuissance symétrique de celle de l'autre sexe. L'impuissance est d'autre part du ressort d'une science des rapports du physique et du moral. Déjà, dans sa thèse sur les passions, Roubaud évoque avec faveur les *Rapports du physique et du moral de l'homme*, le livre de l'idéologue Cabanis publié en 1802 qui a constitué la bible de beaucoup de médecins français du XIX^e siècle ⁹. Roubaud y cite aussi *Les Annales médico-psychologiques*, la revue que les médecins aliénistes – ils se nommeront plus tard « psychiatres » – viennent de fonder en 1843, dont le sous-titre à rallonge, dans le style de l'époque, est significativement : *Journal de l'anatomie, de la physiologie et de la pathologie du système nerveux, destiné particulièrement à recueillir tous les documents relatifs à la science des rapports du physique et du moral [...]*. En 1855, Roubaud continue d'être en quête d'une telle science et il se réfère à plusieurs reprises à Cabanis et à Destutt de Tracy.
- 26 L'impuissance masculine entre dans cinq grandes rubriques. Elle peut être due à « un vice de conformation », elle peut être « idiopathique », « symptomatique »,

« consécutive », ou « sympathique ». Au nombre des impuissances symptomatiques d'une « intoxication », terme qu'il faut entendre « dans son sens le plus large, dans son acception la plus générale »¹⁰, Roubaud évoque l'intoxication syphilitique, saturnine, antimoniale et arsenicale, iodique, par le camphre, et, *last not least*, par le haschich. C'est ce dernier sous-chapitre que l'on peut lire *in extenso* dans l'extrait qui précède. En réalité cette impuissance peut être aussi considérée comme consécutive à l'intoxication, car Roubaud revient dans le quatrième chapitre sur l'influence anaphrodisiaque du café, des opiacés et du chanvre indien. Il y a, selon lui, d'autres abus qui provoquent l'impuissance, au nombre desquels il privilégie « l'excès de continence » et « l'excès d'incontinence » qui comprend les « excès vénériens », masturbatoires ou non, les pollutions, les spermatorrhées et les pertes séminales. Concernant ce type d'impuissance consécutive, Tissot apparaît comme une référence majeure. Roubaud insiste d'autre part sur les « sympathies morales », qui renvoient à une action du moral sur le physique et qui seraient « les sources les plus fécondes (*sic*) de l'impuissance »¹¹, et il cite, évidemment sous le couvert de l'anonymat, plusieurs cas issus de sa pratique médicale privée.

- 27 Dans l'extrait présenté, Roubaud reprend ces deux types de perspective. Il prend bien soin de souligner que son impuissance n'est pas la conséquence d'une dépense de sperme due à un coït, à une masturbation, à une pollution accompagnée de plaisir ou encore à une perte séminale sans plaisir, pour reprendre ses propres classifications. Il s'agit, dans le passage cité, de mettre en exergue la découverte d'une forme d'impuissance particulière : une émasculatation ou une castration temporaires associant absence d'érection et de sperme, et dues spécifiquement à une intoxication par le haschich. Néanmoins, si Roubaud invoque l'action du physique, en l'espèce l'intoxication par le haschich ou encore les « excitants physiques », il n'y néglige pas l'influence de facultés morales, telles que la volonté et l'imagination. L'impuissance relève donc d'une physiologie mais aussi d'une psychologie. Mais c'est tout de même dans ce cas précis la physiologie qui l'emporte, puisque la « volonté de fer » et les « visions tout idéales » n'arrivent pas à contrecarrer « l'intoxication ».
- 28 Revenons sur la référence, centrale dans ce texte, à l'aliéniste Moreau de Tours, membre fondateur des *Annales médico-psychologiques* et disciple affirmé de Cabanis. Moreau découvre le haschich au cours d'un voyage de trois ans en Orient fait en compagnie d'un riche aliéné. À Paris, il devient l'un des habitués et l'un des pourvoyeurs en « confiture verte » – pour reprendre une expression de l'époque désignant les extraits que l'on consomme la plupart du temps mélangés à du café – des séances, ou « fantasias », qui ont lieu à l'hôtel Pimodan, l'actuel hôtel Lauzun. Moreau initie, avec des succès divers, Théophile Gautier, Baudelaire et Balzac¹². La lecture de *Du haschich et de l'aliénation mentale*, un livre publié en 1845 qui devient très vite célèbre parce qu'il allie références médicales et littéraires, ne peut qu'attirer un jeune médecin comme Félix Roubaud qui se pique lui-même de littérature. Moreau de plus collabore lui aussi à *La Gazette des hôpitaux*. Cette revue évoque en 1846¹³ un compte rendu de Foucart présentant à la Société de médecine pratique des préparations de haschich faite par le pharmacien Louradour. Félix Roubaud a ainsi, dans son entourage scientifique, un inspirateur et des pourvoyeurs...
- 29 Moreau ne se présente pas seulement comme un consommateur curieux avide de sensations ineffables. Allant plus loin que son ami, le docteur Aubert-Roche, lui aussi adepte des fantasias de l'hôtel Pimodan, qui s'est contenté d'en décrire les effets et d'y

voir un traitement possible de la peste, il donne à cette drogue statut de thérapeutique possible de l'aliénation et surtout d'instrument de recherche scientifique. Pour ce faire il pratique et prône l'auto-expérimentation. Dès les premières lignes de *Du haschich et de l'aliénation mentale*, Moreau valorise « l'observation intérieure » (on ne parle pas encore à cette époque d'introspection), dans le passage que cite longuement Roubaud. Moreau évoque plus loin « ce pouvoir qu'a l'esprit de se replier, en quelque sorte, sur lui-même, cette espèce de miroir dans lequel il peut se contempler à volonté, et qui lui rend fidèlement compte de ses mouvements les plus intimes ¹⁴. » Où l'on retrouverait une vulgate issue de Théodore Jouffroy, le maître « psychologue » de la philosophie spiritualiste et éclectique alors enseignée dans les lycées ¹⁵. Mais, pour Moreau, l'observation intérieure doit être élargie à des états entre rêve et veille ou encore entre folie et normalité. Le haschich a la particularité d'induire ce type d'état mixte et de laisser « subsister au milieu des troubles les plus alarmants [...] la conscience de soi-même et le sentiment intime de son individualité ¹⁶ »

- 30 Consommer systématiquement de la confiture verte et en faire varier les doses donne donc accès à une expérience personnelle et à une expérimentation scientifique d'aliénation, jusque-là jamais tentées aux dires de Moreau. Parce qu'il est tout à la fois autre et capable de se voir devenir et devenu autre, le médecin haschiché peut ainsi observer sur et par lui-même la « surexcitation cérébrale » qui est à l'origine de la folie, et tester intimement l'action du physique sur le moral. Il peut aussi expérimenter les « désagréments » et les « dissociations » diverses d'un état d'aliénation passagère. Au nombre de ces pathologies induites artificiellement, Moreau met l'accent sur les « troubles des facultés intellectuelles » tels que les « erreurs sur le temps et l'espace », les « convictions délirantes » et les « hallucinations ».
- 31 Contrairement à ce qu'affirme Roubaud, Moreau consacre cependant quelques pages à ce qu'il appelle les « lésions des affections », et il en conclut que si le haschich fait l'effet d'un « philtre », « l'imagination en fait tous les frais, les sens n'y sont pour rien. Platon lui-même n'eût pas rêvé des feux purs et plus immatériels que ceux qu'allume haschich ». Il affirme s'abstenir de toute anecdote précise à ce sujet, car « des récits de cette nature présentent toujours un côté tant soit peu léger, disons le mot scandaleux, qui siérait mal à un travail aussi sérieux que celui-ci ¹⁷ ». En 1847, un article anonyme de la *Gazette des hôpitaux*, « Accidents occasionnés par le haschich », évoque de même sans s'y attarder le « délire érotique le moins équivoque » et « les visions de femmes nues dans des nuages de feu » présentés par deux étudiants qui se sont haschichés ¹⁸. Roubaud entreprend de passer outre la circonspection narrative de Moreau et de ses confrères, et c'est à ce titre qu'il peut se targuer de faire de l'inédit. Mais il se situe bien aussi comme un continuateur de Moreau, lors même qu'il se propose de faire une étude expérimentale par une observation intérieure élargie. Les desseins scientifiques de Moreau et de Roubaud sont donc identiques ou proches.
- 32 Il en est de même, à certains égards, de leurs expériences personnelles : ils partagent par exemple l'un et l'autre un imaginaire érotique de l'odalisque qui rappelle irrésistiblement au lecteur contemporain certains tableaux célèbres d'Ingres ou de Delacroix. Néanmoins, à l'inverse de Roubaud, Moreau met l'accent sur le bonheur procuré par la confiture verte, il ne parle pas en termes d'intoxication et il ne semble pas s'inquiéter outre mesure que ses visions soient « tout idéales ». Son Orient haschichin demeure un « paradis », « dissolu » et « lascif », même s'il est adonné à de pures visions relevant de la « superstition » ¹⁹. Il n'est en tous les cas pas décrit comme

impuissant et émasculé, comme l'est l'Orient de Roubaud, qui généralise cette hantise à l'ensemble des drogues dans son chapitre consacré aux impuissances consécutives : « Les Orientaux qui font abus des préparations opiacées et du chanvre indien sous le nom de haschich, leur doivent attribuer autant, sinon plus, qu'aux excès vénériens, la débilité précoce qui les frappe ²⁰. » Alors que Moreau souligne l'innocuité et les vertus de toutes sortes des fantasias à l'orientale, Roubaud met en garde sur les dangers d'une intoxication qui menacerait à terme la bonne reproduction des individus et des populations occidentales, si elle se généralisait.

- 33 Ces quelques pages de Roubaud ont pour le lecteur actuel une singularité sur laquelle je voudrais revenir plus précisément. Il est tentant mais à mon avis un peu vain de vouloir leur appliquer des grilles psychanalytiques en l'absence de tout dossier biographique plus personnalisé sur l'auteur du *Traité de l'impuissance et de la stérilité*. En reprenant des perspectives bien connues de Michel Foucault ²¹, il me semble plus pertinent d'avancer que ce texte renvoie à une volonté de savoir qui investit la sexualité sous toutes ses formes comme un thème d'investigation majeur et qui invente par là même un art érotique spécifiquement occidental culminant notamment avec Freud. Si l'on reprend cette perspective, le texte de Roubaud participe d'une généalogie de la psychanalyse plus qu'il ne peut s'expliquer rétrospectivement par des perspectives psychanalytiques. Comment Roubaud narre-t-il et met-il en scène cette volonté de savoir ?
- 34 Il écrit un récit ambigu, qui lui permet de prendre à l'occasion une plume d'homme de lettres épris de théâtre et d'auteur qui n'a pas froid aux yeux, tout en se présentant comme un médecin sérieux « rédacteur en chef de *La France médicale* » comme l'indique le *Traité*, mais savant cependant perturbé par une « intoxication ». Le compte rendu de Roubaud relève en effet de plusieurs registres de vocabulaire et d'écriture. L'évocation de la sexualité masculine joue ainsi des deux tableaux du vocabulaire médical censé être objectif et parler par exemple sans adjectif possessif de « la verge », et du clin d'œil gaulois à la prouesse virile manquée de « mes tristes exploits ». En l'occurrence l'auteur-narrateur pratique l'auto-dérision par rapport aux contre-performances du piètre héros qu'il a été. Ainsi lui est-il loisible de détailler une scène scabreuse sous le couvert de la science, à une époque où, pour bien moins en apparence, *Madame Bovary* encourt un procès... Autre ambiguïté, l'observation est comme troublée par l'expérience dont elle rend compte, plus précisément, elle est sporadiquement infiltrée par des hyperboles – « efforts inouïs », « obstacle infranchissable », « œuvre immense », « nombre infini de fois » – que l'on peut lire comme des restes de fantasia assumés avec une distance humoristique, et qui lestent en tous les cas le récit d'incertitudes. Le lecteur peut en effet se demander si toute la manipulation érotico-expérimentale évoquée a bien été effectuée ou si elle n'est pas la pure et simple fantasmagorie d'un haschiché en proie à une « volonté de savoir » de fer. Sans doute ce type de mélange des tons et des genres, entre distance sérieuse et connivence grivoise, entre science et érotisme, entre littérature et médecine, est-il devenu plus déconcertant qu'il ne pouvait l'être au XIX^e siècle.
- 35 Autre perplexité pour un lecteur ou une lectrice d'aujourd'hui : dans ce récit, le personnage féminin semble au premier abord secondaire. Il allait probablement de soi pour un homme et un médecin de l'époque, qu'une femme « de mœurs faciles » n'était jamais à tout prendre qu'un instrument à expériences de toutes natures. Cela n'implique pas que Roubaud ait été plus misogyne que l'ordinaire de ses contemporains. Au contraire. Dans le deuxième tome de son *Traité*, tout en demeurant

fidèle aux conceptions de l'époque, il souligne ainsi que la femme n'a pas seulement un rôle passif mais qu'elle a un rôle actif, et il insiste sur le fait qu'elle a, comme l'homme, des désirs et des plaisirs vénériens ; c'est pourquoi il faut parler de sa frigidité en terme d'impuissance²². Néanmoins, cette mise en symétrie de la femme avec l'homme a aussi pour effet de faire apparaître celle-ci comme un homme en négatif et d'autoriser, comme on le voit à la fin du texte, une assimilation entre impuissance, castration et féminité, qui perdurera sous d'autres formes, comme on sait, chez Freud²³.

- 36 Revenons plus précisément sur la manière dont les rapports entre les deux personnages de la fantasia expérimentale sont mis en scène. Même si cela semble vraisemblable, Roubaud n'indique pas explicitement que la femme a, elle aussi, pris de la confiture verte, peut-être parce que les impuissances féminines symptomatiques ne comportent pas dans le *Traité* de rubrique consacrée aux intoxications et que par conséquent il importe peu de savoir si elle s'est ou non haschichée. L'attention est portée exclusivement sur la sexualité et « l'intoxication » de l'homme. Plus étonnamment, les pleurs et les terreurs féminines, évoquées en passant, ne semblent pas avoir d'incidence sur l'état physique et moral de l'homme et sur le déroulement de l'expérience. Or, certains observateurs soulignent à l'époque l'importance que peut avoir le choix des partenaires de fantasias sur la tonalité des hallucinations des haschichés. Dans un assez long article de la *Gazette des hôpitaux*, un auteur anonyme, qui invoque avec insistance l'autorité de Moreau de Tours, souligne qu'il faut s'entourer de gens gais pour avoir le haschich heureux²⁴. Pour Roubaud au contraire, si la prostituée devient en épilogue une « compagne » à interroger, c'est seulement pour pallier les souvenirs d'un expérimentateur qui n'a pas été capable de s'observer jusqu'au bout parce qu'il est tombé dans « un sommeil presque léthargique », et de toutes manières, le témoignage féminin doit être corroboré par l'inspection des draps.
- 37 L'interrogatoire de la femme ne s'en révèle pas moins plus important qu'il n'y paraît, car il achève de miner le sérieux d'une observation déjà incertaine : l'érotisme masculin a finalement été solitaire, à la limite de l'onanisme, ou plus précisément de la castration temporaire, comme on l'a vu. On pourrait comparer l'épilogue de Roubaud à celui de *La Ronde*²⁵. Au réveil, dans les deux cas, la chair est triste et la partenaire d'une nuit, même si ce n'est qu'une « fille », démystifie les illusions masculines, en rappelant crûment à son client qu'il y a une distance entre idéal et réalité. Mais, tandis que le comte de la pièce de Schnitzler découvre avec regret, au sortir de l'inconscience de l'ivresse alcoolique, quand il interroge la fille auprès de qui il s'est endormi, qu'il n'a même pas été chaste, la déception est inverse pour le héros et narrateur de 1855 au sortir de son expérience et/ou de ses visions.
- 38 Il est probable que les mêmes dosages de *Cannabis indica* produiraient actuellement des effets physiques analogues à ceux du XIX^e siècle. Mais ce serait aux « visions tout idéales » et à la « volonté de fer » près, qui donnent son sens à la prise de haschich d'antan, ce qui est, à mon avis, essentiel. C'est pourquoi l'observation de 1855 doit être replacée dans un contexte précis, ainsi que j'ai tenté de le faire. La consommation de confiture verte a été investie par Félix Roubaud d'attentes et de hantises tout à la fois, probablement, collectives et individuelles. Sans doute le laboratoire qu'il a inventé a-t-il donné lieu à une fantasia et à une nuit plutôt tristes, et peut-il nous paraître au bout du compte toujours aussi étrange et dérisoire. Mais, pour caricatural qu'il nous semble, ce texte peut donner aussi à réfléchir sur une volonté d'expérimentation qui a investi

les drogues et la sexualité et qui a contribué à l'édification de savoirs sur l'homme, ce dernier mot étant à entendre en son double sens.

39 Juillet 2002.

NOTES

- 1.. *De la peste et du typhus en Orient.*
- 2.. *Du haschich et de l'aliénation mentale.*
- 3.. *Haschich. Étude historique, clinique et physiologique.* Thèse soutenue à l'école de pharmacie de Paris, 1847.
- 4.. *Loc. cit.*, p. 4.
- 5.. « Si tu es nue retire-toi Vénus, ce petit livre ne t'appartient pas. Apprends à parler plus honnêtement d'une voix réservée ».
- 6.. G. VAPEREAU, *Dictionnaire universel des contemporains*, Paris, Hachette, 1870. Pour cette esquisse biographique, je m'appuierai également sur une notice nécrologique signée « Dr. A. C. » et publiée dans une revue fondée par Roubaud dont il n'était plus le rédacteur en chef au moment de sa mort (*La France médicale*, 1878, 10 avril, n° 29, p. 226).
- 7.. *L'Onanisme. Dissertation sur les maladies produites par la masturbation*, Paris, Le Sycomore, 1980, 1^{ère} éd. 1760.
- 8.. Il s'agit de « De l'impuissance en médecine légale », trois articles publiés en « feuilleton » le 8 janvier, le 27 janvier et le 10 février 1848.
- 9.. *Des passions*, Thèse n° 91, Paris, Rignoux, 1844, p. 17. Sur ce thème, voir R. GOETZ, « L'homme physique et moral des Idéologues : une dualité surmontée ? », *Corps et science. Enjeux culturels et philosophiques*, L.-P. BORDELEAU et S. CHARLES (dir.), Montréal, Liber, 1999, p. 57-74. Rappelons pour mémoire que le médecin Cabanis et le philosophe Destutt de Tracy font partie du mouvement des Idéologues.
- 10.. *Traité de l'impuissance et de la stérilité chez l'homme et la femme, comprenant l'exposition des moyens recommandés pour y remédier*, Paris, J.-B. Baillière, 1855, 1, p. 293.
- 11.. *Ibid.*, p. 416.
- 12.. Sur Moreau de Tours et les littérateurs français, voir M. MILNER, *L'Imaginaire des drogues. De Thomas de Quincey à Henri Michaux*, Paris, Gallimard, 2000. Sur les rapports entre psychiatrie et littérature à cette époque, et notamment sur Moreau de Tours, voir J. RIGOLI, *Lire le délire. Aliénisme, rhétorique et littérature en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2001.
- 13.. VIII, 12 septembre 1847, n° 107, p. 427.
- 14.. *Du haschich et de l'aliénation mentale*, Yverdon, Kesselring, 1974, 1^{ère} éd. 1845, p. 45.
- 15.. Voir par exemple « Objet, certitude, point de départ et circonscription de la psychologie (1823) », *Mélanges philosophiques*, Genève, Slatkine, 1979, 1^{ère} éd. 1833, p. 274-279.
- 16.. MOREAU, *op. cit.*, p. 46.
- 17.. *Ibid.*, p. 107. Voir aussi, sur ce même thème, p. 58.

- 18.. IX, 7 septembre 1847, n° 106, p. 450.
- 19.. MOREAU, *op. cit.*, p. 67.
- 20.. ROUBAUD, *op. cit.*, I, p. 347.
- 21.. *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.
- 22.. ROUBAUD, *op. cit.*, II, p. 451.
- 23.. Pour une histoire de longue durée de cette mise en symétrie, et pour une réflexion situant la perspective freudienne dans cette histoire, voir T. LAQUEUR, *La Fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992, 1^{ère} éd. 1990.
- 24.. IX, 18 septembre 1847, n° 111, p. 467.
- 25.. A. SCHNITZLER, *La Ronde*, trad. M. Remon, W. Bauer et S. Clauser, Paris, Stock, 1987, 1^{ère} éd. 1921, p. 188. La pièce fut écrite vers 1905 et resta dans les tiroirs de Schnitzler jusqu'en 1921.
-

RÉSUMÉS

Dans cet article est republié l'extrait d'un livre de Félix Roubaud (1855) dans lequel ce médecin rapporte une expérimentation personnelle : ayant consommé du haschich, il raconte comment il a tenté en vain d'avoir des relations sexuelles avec une femme de « mœurs faciles ». Un commentaire de ce texte peu connu et singulier présente ensuite Félix Roubaud et replace ses propos dans le contexte des conceptions médicales de l'époque sur l'impuissance et sur le haschich. Il s'interroge enfin sur les équivoques d'une narration tout à la fois « scientifique » et grivoise qui renvoie à ce que Michel Foucault désignait comme une « volonté de savoir ».

This article starts with an abstract of a book published in 1855 by Félix Roubaud. He narrates how, after having taken some hashish, he couldn't make love to a woman of "easy morals". A comment of this text known by very few presents Roubaud and replaces his words in the medical context of the time, the knowledge about hashish and sexual incapacity. This text is also between science and licentiousness and carries us to what Michel Foucault qualified as a "will to know".